

LE

# SPORT UNIVERSEL

## ILLUSTRÉ



FOXLING

A M. E. DEUTSCH DE LA MEURTHE, GAGNANT DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE, MONTÉ PAR J. CHILDS

## CHRONIQUE

\*\*

Nous nous leurrions en comptant sur la reprise des courses plates pour rendre au turf une vie absente depuis la réouverture. Jusqu'à présent, le sport légitime n'a pas attiré beaucoup plus de concurrents que l'illégitime. Il n'a pas fait davantage recette. Peu de monde sur la pelouse, personne au pesage. Des tribunes vides, les guichets de pari mutuel ouvrant leurs bras accueillants à une clientèle boudeuse. Par là-dessus, les giboulées impitoyables de mars. Quel lamentable tableau !

Toutes les raisons qu'on avait mises en avant pour expliquer la stagnation du steeple-chasing sont inexistantes en ce qui regarde les courses plates. Les escadrons sont nombreux, les troupes fraîches ; les jambes neuves trouvent par surcroît des terrains amollis ; le public n'est pas encore blasé sur les exploits de la génération nouvelle. Et, pour si sombre que soit l'horizon politique, il ne l'est pas davantage que cet hiver quand une foule imposante se pressait sur l'hippodrome de Vincennes pour voir nos trotteurs !

Renonçons à résoudre cette énigme et attendons avec patience des jours meilleurs.

Sans mériter un pareil dédain, le sport parisien n'est du reste pas sorti de la moyenne. A part Chippewa, aucun des six concurrents du Prix de Saint-Cloud ne pouvait retenir l'attention par son passé ; aucun non plus ne pouvait par son modèle supporter la comparaison avec le fils de Prestige. Celui-ci, à court d'ouvrage, il est vrai, n'en a pas moins succombé derrière Saint Pé, un poulain d'Elf, haut sur jambes, léger, manquant de rayons, mais qui semble avoir hérité la tenue et le courage paternels. C'est tout ce qu'on peut en dire pour le moment.

A Maisons, le Handicap Optional avait attiré un lot plus dense. C'est encore un animal dépourvu de titre, comme deux ans, qui l'a emporté. Le Chardon, un fils de Retz, issu de cette June Rose qui a déjà donné Jim Crow Joyeux Drille, est un fort poulain, osseux, épais, puissant et énergique, mais déparé par un dessus cassé et des épaules basses. Comme le gagnant du Prix de Saint-Cloud, il a plus de qualité et de cœur que d'apparence.

Il nous semble bien que nous avons vu mieux que ces deux animaux dans une épreuve moins richement dotée à Saint-Cloud. L'incédit Albanais, qui s'est adjugé le Prix des Carrières, est, en effet, découpé en excellent cheval ; il a de la lame, de l'importance, de la physiologie. Issu de Elf, comme Saint Pé, il est plus puissant et plus harmonieux à la fois ; son action est excellente, et il a remporté son premier succès en bon cheval. Malheureusement, ses aplombs sont loin d'être parfaits et l'on peut craindre qu'il ne s'accommode pas de tous les parcours.

Voilà tout pour les jeunes. Dans les rangs des vieux il faut signaler la rentrée de Dundee dans une forme exceptionnelle ; plein de viande, tourné comme un étalon, le fils de Perth est dans un tel état de santé, il est si plein de vigueur qu'il peut aspirer en ce moment à battre des animaux d'une classe supérieure à la sienne. Signalons aussi la très nette victoire de Tripolette, dans le Prix de Saint-Pair-du-Mont quoique ce ne soit pas un exploit pour elle de battre Corton et Granite. Ce qui est intéressant, c'est la façon remarquable dont la descendance de Elf, son père, se comporte en ce début d'année. Questure est venue peu après souligner le fait d'un excellent augure pour l'étalon de Victot.

A Nice, le Grand Prix a réussi comme on l'espérait. Couru par un champ serré et relevé, il s'est terminé par le succès des vieux chevaux ; ils ont pris les quatre premières places. Amadou, Isard, Eupatoria, Nestor formaient cependant un quatuor de trois ans qualifiés, aucun n'a figuré. Le gagnant, Foxling, méritait à tous égards son beau succès. Constamment malheureux en 1912, il faisait partie cependant de la phalange qui s'est adjugé à tour de rôle toutes les grandes épreuves. Lui seul n'avait pas eu la sienne. On a été heureux de le voir triompher, non seulement pour son propriétaire, M. Deutsch de la Meurthe, dont c'est le premier laurier classique, mais aussi pour son éleveur, le baron de Caters, qui, avec un petit effectif, a réussi une proportion remarquable de gagnants. Il manquait à son stud la consécration d'un Grand Prix. Voilà qui est fait.

Nous avons reçu du commandant Féline la lettre suivante, en réponse aux articles de M. Gérard d'Havrincourt. Comme on le verra, sans être d'accord sur la question capitale de la position, ces deux sportsmen se rencontrent dans leur appréciation de la fameuse note de style, telle qu'elle est appliquée dans les concours depuis le début de l'année :

« Je n'aurais jamais osé espérer un pareil succès.

« Le comte Gérard d'Havrincourt, un spécialiste des concours, qui, il y a quelques mois, m'avait déjà fait l'honneur de me demander mon avis au sujet de questions équestres, me fait aujourd'hui l'honneur plus grand encore de recommander la lecture de mon article « Le Concours de Lucerne et le Prix de Meggenhorn » à ses nombreux adeptes.

« Je ne saurais trop lui en exprimer ma reconnaissance.

C'est, dit-il, pour mettre un peu de clarté dans la question si ténébreuse et très controversée de la position du cavalier à l'obstacle dans les épreuves de concours, que je prends la plume.

« Et il se sert, pour atteindre son but, de quelques phrases écrites par moi, en les commentant.

« On comprendra mieux, je crois, ce que j'ai voulu dire si, suivant son conseil, on lit *in extenso* ce que j'ai écrit.

« Je lui en demande pardon. Je me trompe peut-être en pensant de la sorte, mais un auteur ne se fait-il pas toujours des illusions ?

« Le Prix de Meggenhorn, je l'ai écrit, est, *je crois*, un moyen d'arriver à encourager de jeunes cavaliers à pratiquer une équitation correcte, comme le font nombre de ceux que cite M. d'Havrincourt lui-même. Il n'empêche nullement ceux qui croient à leur succès, à cause et non *malgré* leur position, de pratiquer, si bon leur semble, l'équitation bizarre à laquelle j'ai fait allusion. En aucun cas il ne leur retire un prix gagné, auraient-ils adopté pour y arriver les positions les plus simiesques.

« Ce que j'ai omis d'écrire dans mon précédent article, et j'ai eu tort, c'est que nous autres (cavaliers militaires, ou sportsmen qui voient comme moi) considérons le Concours hippique non comme *un but*, mais comme *un moyen*.

« Les concours ont leur utilité, je l'ai déjà dit ; j'ajouterai qu'ils sont surtout utiles dans les pays comme la France où on ne trouve que rarement la country *a cross* laquelle on peut galoper en franchissant des obstacles. Le concours est donc un exercice qu'il faut encourager, puisqu'il fait monter et sauter nombre de gens qui, sans lui, n'auraient peut-être même pas un cheval dans leur écurie.

« Mais pour des raisons qu'il serait trop long de déterminer ici (je ne crois pas, à l'encontre de M. d'Havrincourt, qu'il soit possible en quelques lignes de mettre de la clarté dans la question si controversée de la position du cavalier *avant*, *pendant* et *après le saut* ; un cours complet et quelques mois d'école me semblent nécessaires à cet effet) nous voudrions voir un grand nombre de ceux qui opèrent en concours le faire dans un certain style qui nous est indispensable.

« Les Prix Meggenhorn peuvent déterminer certains riders de Concours à pratiquer ce style, peut-être même amener certains sportsmen, qui ne veulent pas ou ne savent pas mécaniser leurs chevaux, à venir dans le ring avec de simples hunters *sautant bien* mais sujets à faire quelques taquets.

« Ces prix leur donneraient une chance de payer leur déplacement et peut-être même, *malgré leur position*, leur permettraient-ils quelquefois de gagner l'épreuve qu'ils disputeraient. Qui sait ? Un jour de veine !

« Loin de décourager ceux qui montent, ils pourraient peut-être augmenter le nombre toujours trop petit de ceux qui sautent, et même créer une certaine émulation.

« N'est-ce pas un des buts que doit viser le Concours ?

« Où est le mal ? Qui cela gêne-t-il ?

« Mon vieil et excellent ami lui-même, auquel le comte d'Havrincourt fait allusion, qui, à la lecture du nouveau règlement militaire, ne pouvait retenir ses larmes, avait les paupières parfaitement sèches et le sourire sur les lèvres en me serrant la main le jour où a paru mon élucubration sur « le Concours de Lucerne et le Prix de Meggenhorn ». — Commandant Féline, 18 mars 1913.

J. R.

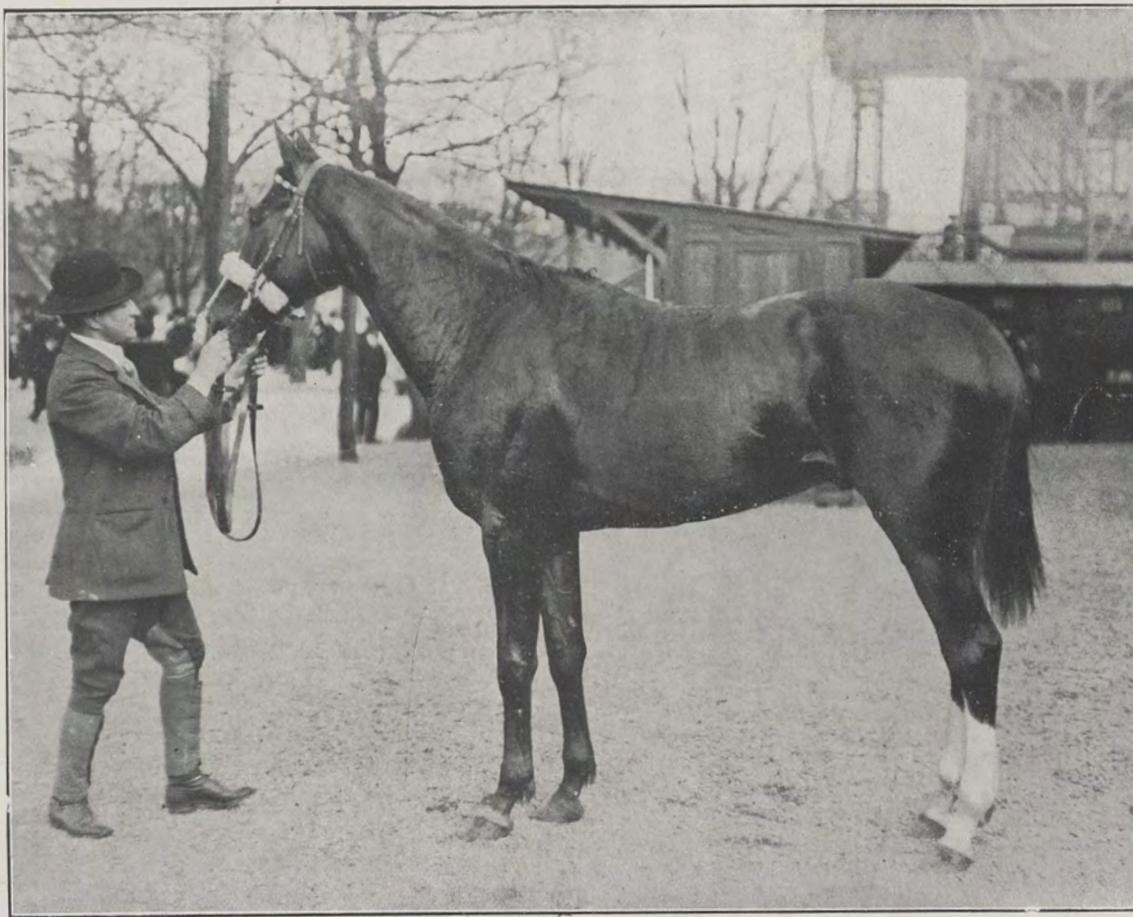
## NOS GRAVURES

La reprise des courses plates s'est faite le 14 mars dernier à Saint-Cloud, et la première grande épreuve de cette réunion d'ouverture, le classique Prix de Saint-Cloud, mit aux prises tout un lot de concurrents dont certes la condition était déjà des plus poussées. Cette épreuve revint assez facilement au représentant de l'écurie Aumont, SAINT-PÉ, précédant de deux longueurs Chippewa, que suivait Le Chardon.

La seconde réunion de plat, donnée à Maisons-Laffitte, nous fit, comme sa devancière, assister à des arrivées des plus disputées, mais aucun crack, ni aucune révélation nouvelle, ne s'y est manifesté.

Le Handicap Optional, épreuve importante de cette journée, mit aux prises 16 concurrents et revint à l'un des outsiders de la course, LE CHARDON, un fils de Retz et de June Rose, qui s'assura la victoire d'une courte encolure, devant l'aube-le-Vent que Turlupin suivait à distance respectueuse.

Après ces préliminaires de courses plates, Auteuil a réouvert ses portes le 16 mars et cette réunion, au programme de laquelle



LE CHARDON, POULAIN ALEZAN, NÉ EN 1900, PAR RETZ ET JUNE ROSE, APPARTENANT A M. CAMILLE BLANC, GAGNANT DU HANDICAP OPTIONAL A MAISONS-LAFFITTE

figuraient deux belles épreuves réservées à nos quatre ans, fut des plus intéressantes.

Le PRIX D'AUTEUIL (steeple-chase, 3.500 mètres) se termina par une belle arrivée entre les quatre premiers qui terminèrent à moins d'une longueur. Oislette, retrouvant plus rapidement qu'on ne l'aurait cru sa meilleure forme, l'emportait d'une encolure sur Tripot II, que suivaient Make Haste II à une tête et Rosely à une longueur.

Le PRIX JUIGNÉ (haies, 3.500 mètres) revint, par contre, aisément au grand favori Ben y Gloë qui, tombé lors du Grand Prix du Printemps, se réhabilita dans cette dernière épreuve et prouva qu'il n'avait rien perdu de la remarquable qualité dont il avait fait preuve la saison dernière.

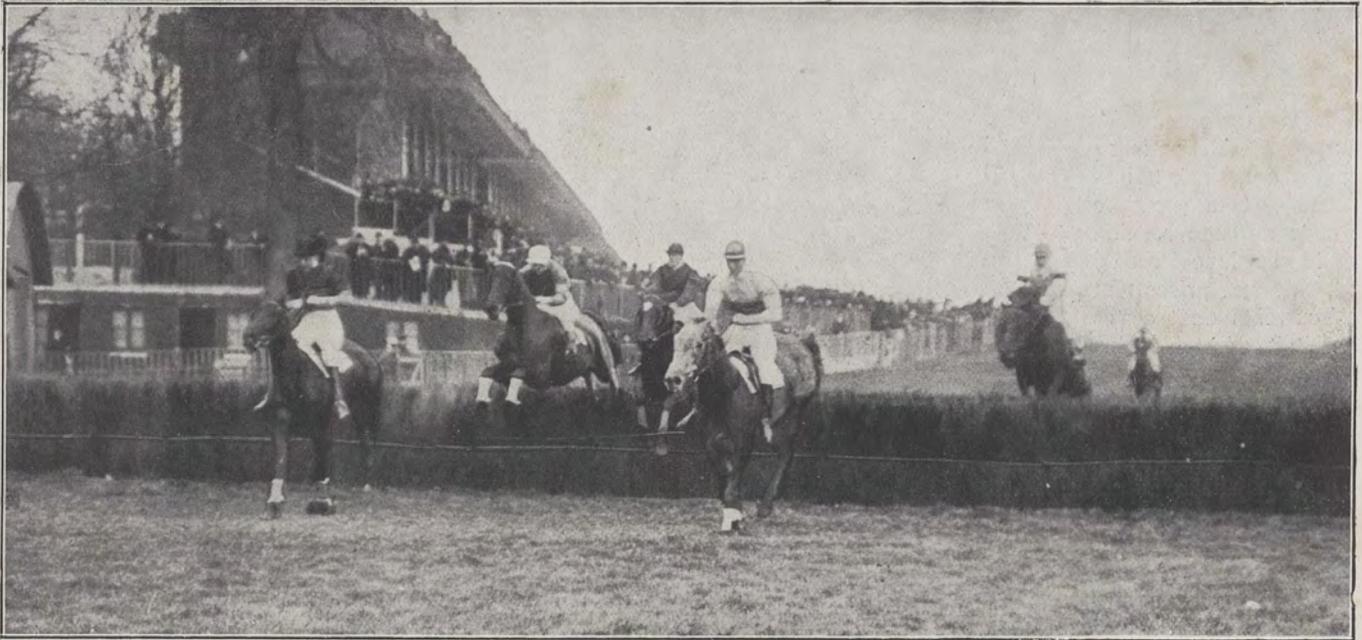
Derrière le représentant de l'écurie Hennessy, Très Chic prenait la 2<sup>e</sup> place à trois longueurs, devant Bravissimo et Lumigny.

\*  
\*\*

LE GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE enfin, première grande épreuve de plat de la saison, fut disputé le 16 mars dernier par un lot de 16 concurrents. FOXLING, à M. Deutsch de la Meurthe, s'assura la victoire précédant d'une 1/2 longueur Le Cid III que suivaient Wagram II et Manthorpe.



SAINT-PÉ (MILTON HENRY), POULAIN BAI, NÉ EN 1900, PAR ELF ET YES, APPARTENANT A M. A. AUMONT, GAGNANT DU PRIX DE SAINT-CLOUD



Très Chic      Bravissimo      Tribun II      Ben y Gloe      Lumigny  
 AUTEUIL, 16 MARS. — LE PRIX JUIGNÉ A LA HAIE DU PAVILLON

## Une Ferrure de Course originale

UNE ferrure de course, pour être bonne, doit être légère, solide et mordante.

La légèreté s'obtient grâce aux dimensions exiguës des fers, qui sont le plus souvent de simples barres métalliques rainées. Dans ces ferrures, que la rainure soit simple ou double, c'est elle qui constitue l'appareil antidérapant pour tous les terrains.

Or, si la rainure remplit bien son rôle sur le terrain détrempe ou simplement gras, il en est autrement sur le dur. En effet, lorsque le sol gazonné qui constitue une piste de course est desséché, dur, l'herbe très glissante (lors de fortes chaleurs prolongées), la rainure est insuffisante pour empêcher les glissades, et les dérapages dans les tournants ne sont pas rares.

La ferrure que nous allons décrire, tout en obviant à cet inconvénient capital, est en même temps beaucoup plus légère, sans que sa solidité en souffre. Elle comporte simplement des clous : clous à ferrer ordinaires de faible pointure ou clous anglais, répartis au pour-



BEN Y GLOÉ, POULAIN BAI BRUN, NÉ EN 1909, PAR MACDONALD II ET BETHANIE, APPARTENANT A M. JAMES HENNESSY, GAGNANT DU PRIX JUIGNÉ



Tripot II      Rosely      Oiselette      Make Haste II  
AUTEUIL, 16 MARS. — LE PRIX D'AUTEUIL A LA RIVIÈRE DU HUIT

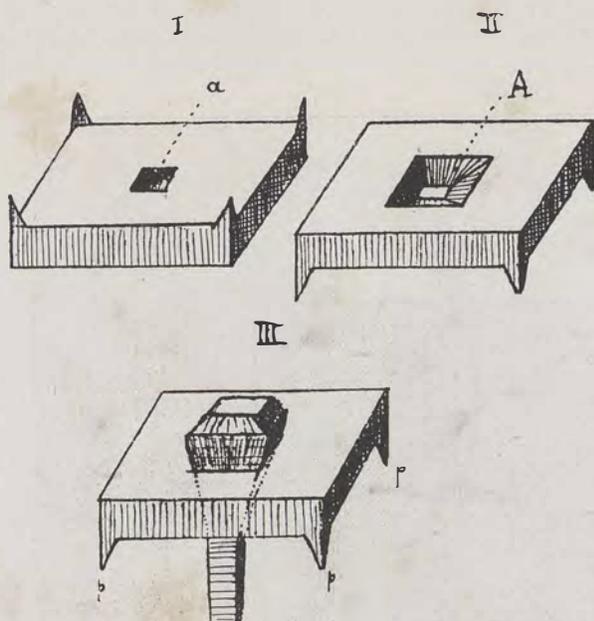
tour du bord inférieur de la paroi; des petits rectangles de fer ou d'acier, percés d'une étampure, empêchent les clous d'entrer jusqu'au collet dans la corne et de la faire éclater. En outre, les rectangles métalliques possèdent aux quatre coins de leur face supérieure des aspérités de 1 millimètre de hauteur environ qui, en s'enfonçant dans la corne de paroi, les empêchent de tourner sous le pied.

Il n'y a pas, à vrai dire, de fer, comme le montrent les figures ci-contre.

Pour un pied postérieur, on met deux de ces clous en pince, deux

considéré déjà comme très léger, pèse environ 125 grammes, soit 500 grammes pour la ferrure. On gagne donc 368 grammes, ce qui est très appréciable.

Quant aux glissades, on comprend facilement qu'elles sont impos-

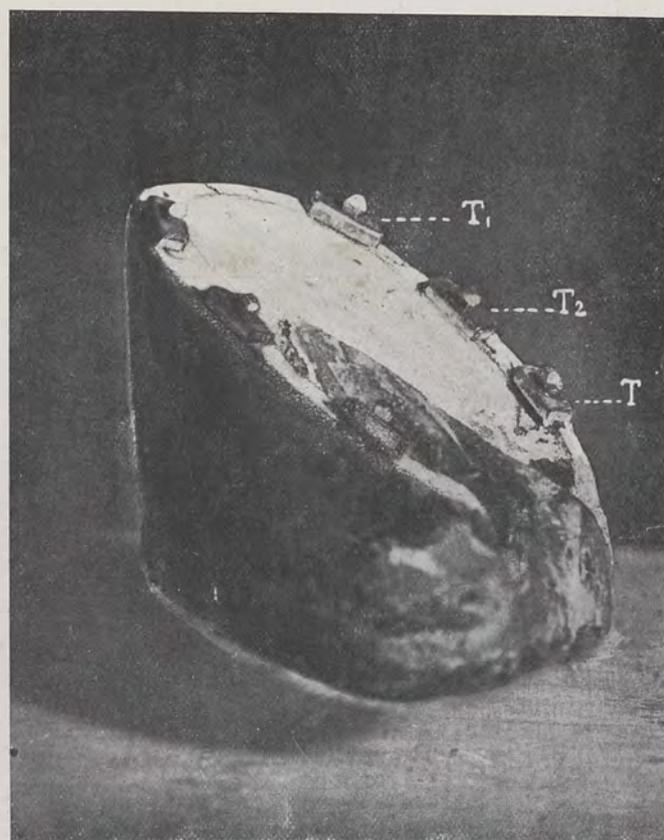


UNE NOUVELLE FERRURE DE COURSE

- I. Tampon vu par sa face supérieure (a, contre-perçure).
- II. Tampon vu par sa face inférieure (A, étampure).
- III. Un clou en place (p, arêtes s'enfonçant dans la corne de paroi).

en mamelles et deux en quartiers; de la sorte, aucune atteinte grave ne peut se produire: en effet, le pied étant complètement dégarni de fer en pince, les atteintes que les chevaux de steeple peuvent se faire avec la pince des pieds postérieurs, aux talons ou aux tendons des antérieurs seront réduites à de simples contusions, alors que quelquefois on a vu des tendons sectionnés par le fer. Pour les pieds antérieurs, on peut ne mettre qu'un clou en pince, deux en mamelles et deux en quartiers.

Le poids de cette ferrure est de 36 grammes pour un pied postérieur et de 30 grammes pour un antérieur. La ferrure complète des quatre pieds pèse donc 132 grammes. Un fer de course ordinaire,



UN PIED FERRÉ

- T, Tampon incomplètement fixé, le clou n'étant pas encore rivé.
- T<sup>1</sup> T<sup>2</sup>, Clous et tampons en place.

sibles, puisque chaque clou avec son tampon constitue un crampon qui s'enfonce dans le sol de la piste.

Cette ferrure a encore pour avantage de rendre le cheval très adroit: elle lui laisse la perception entière du terrain, puisqu'elle ne soustrait à la sensibilité tactile du pied que le moins de corne possible. A l'essai, elle a donné de bons résultats, tant aux points de vue précités qu'au point de vue de sa solidité. Elle se recommande aussi par sa simplicité et sa facilité d'exécution.

H. B.



PRÉSENTATION DES POULAINS HONGRES ET POUICHES DE 3 ANS PRÉSENTÉS EN MAIN (APTITUDE ATTELAGE)

## CONCOURS HIPPIQUE DE NANTES

Le deuxième Concours de la Société Hippique Française en 1913 vient d'avoir lieu à Nantes, comme de coutume, sur le cours Saint-Pierre. Commencé le 1<sup>er</sup> mars, il finissait le 9, remportant un succès d'autant plus grand qu'il fut favorisé par un temps splendide, chose fort rare d'ordinaire. 294 prix y étaient distribués pour 48.836 fr.

Les engagements étaient un peu plus nombreux que l'an dernier ; 186 chevaux étaient en effet inscrits au catalogue, parmi lesquels 77 chevaux de 3 ans, dont 15 engagés dans la course au trot.

L'ensemble était très bon ; il semblait être en progrès, sur les années précédentes, en ce qui concerne les chevaux de selle. La Vendée, qui cherche à produire le cheval de selle avec du type, du gros et de l'espèce, gagne chaque jour du terrain, grâce aux croisements judicieux et aux sacrifices qu'ont su faire les éleveurs. Nous avons pu remarquer des animaux tels que Kléber, Kaolin, Jambes d'Argent, Képi, Jenny, Surprise, Jean Danniau, Voltaire, ainsi que deux bretons : Lady, à M. Gaude, et Marcheur, à M. Morcau, qui, tous, sont d'un beau modèle, bien orientés dans leurs rayons, suffisamment compacts, bien membrés et près de terre.

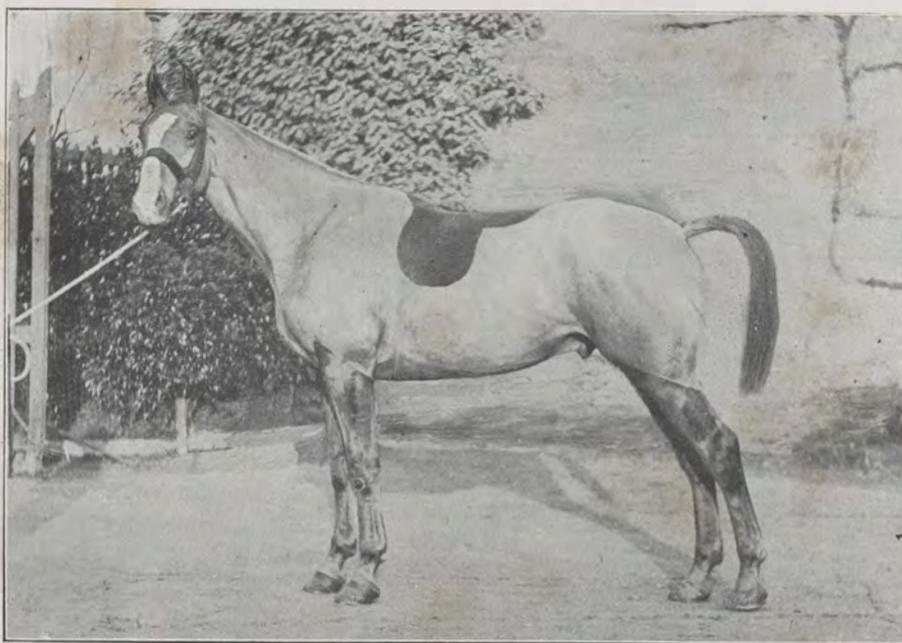
Le premier prix des poulains sans dressage (4<sup>e</sup> classe, aptitude

attelage) est revenu à Kabiline, jument baie, 3 ans, 1 m. 61, par Madras, demi-sang, à M. Couton, très bonne jument, distinguée et marchant bien ; Kizil Kourgan, à M. Henry de Moussac, se classait seconde devant Ker Marie, par Paysan, demi-sang, à M. Guillon.

La septième classe, poulains sans dressage (aptitude selle), qui comportait 43 engagements, renfermait d'excellents sujets. Kléber, cheval bai, 3 ans, 1 m. 61, par Loufoque, pur sang, à M. Hachet, prenait la première place devant Kléber, par Mac Thorus, pur sang, à M. Georges Hachet. Kaolin, par Sultan II, pur sang, à M. Joyau, se classait troisième, précédant Kléber, par Zambo, pur sang, à M. Renaud.

Les classes d'attelage renfermaient des sujets très brillants et, comme de coutume, le gros succès est allé aux écuries Moreau, de Landivisiau et Nantes, avec 15 prix, dont 5 premiers, 5 seconds, 2 troisièmes, 2 quatrièmes et cinquième, et Brousset d'Angers, avec 6 prix, dont 3 premiers, 2 troisièmes et 1 quatrième.

Le premier prix de la troisième classe (chevaux attelés seuls, taille inférieure à 1 m. 56) revenait à Jemmaps (record de 1, 37"), à M. Moreau, devant Gitane, au même, pour la première division tandis que Hector, à M. Musset, présenté par M. Brousset, se classait devant Tic Tac II, à M. Merlan, présenté par M. Moreau (2<sup>e</sup> division).



JAMBES D'ARGENT, ALEZAN, 4 ANS, 1 M. 64, PAR SHADOW II, P. S., ET ROSA, 1/2 S.,  
A M. JULES SACRÉ, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 5<sup>e</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> DIVISION



VOLTAIRE, AUBÈRE, 5 ANS, 1 M. 61, PAR SOLIMAN, 1/2 S.,  
ET PORCELAINF, 1/2 S.,  
A M. GRAVOUILH, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 6<sup>e</sup> CLASSE, 2<sup>e</sup> DIVISION



JENNY, BAI, 4 ANS, 1 M. 60, PAR MACHIAVEL I, PUR SANG  
ET QUI VIVE, 1/2 SANG  
A M. VIOT, 1<sup>er</sup> PRIX DE LA 6<sup>e</sup> CLASSE, 1<sup>re</sup> DIVISION

La 2<sup>e</sup> classe d'attelage comptait 15 engagements. Jackson, à M. Gravouil, présenté par M. Brousset, remportait le 1<sup>er</sup> prix de la 1<sup>re</sup> division, devant J'en Laisse, à M. Durand, et Juju, à M. Moreau. Italic, à M. Moreau, était battu par I. P. K., au même, dans la 2<sup>e</sup> division (chevaux de 5 et 6 ans).

La 1<sup>re</sup> classe comportait 21 engagements. Olénus, à M. Moreau, triomphait facilement de Jacobine, à M. Boucher (1<sup>re</sup> division), alors que Bijou, à M. Moreau, cédait justement le pas à Voltaire, à M. Gravouilh, présenté par M. Moreau dans la seconde division.

Les postiers bretons (de 3 à 6 ans, 1 m. 53 et au-dessus) étaient au nombre de 12.

Une très belle jument se détachait du lot, Kéréneque, à M. Boucher, jument très distinguée et remarquable par son train et la hauteur de son geste. Intrépide, à MM. Roué et Bodolec, était second devant Jacob, à M. Boucher.

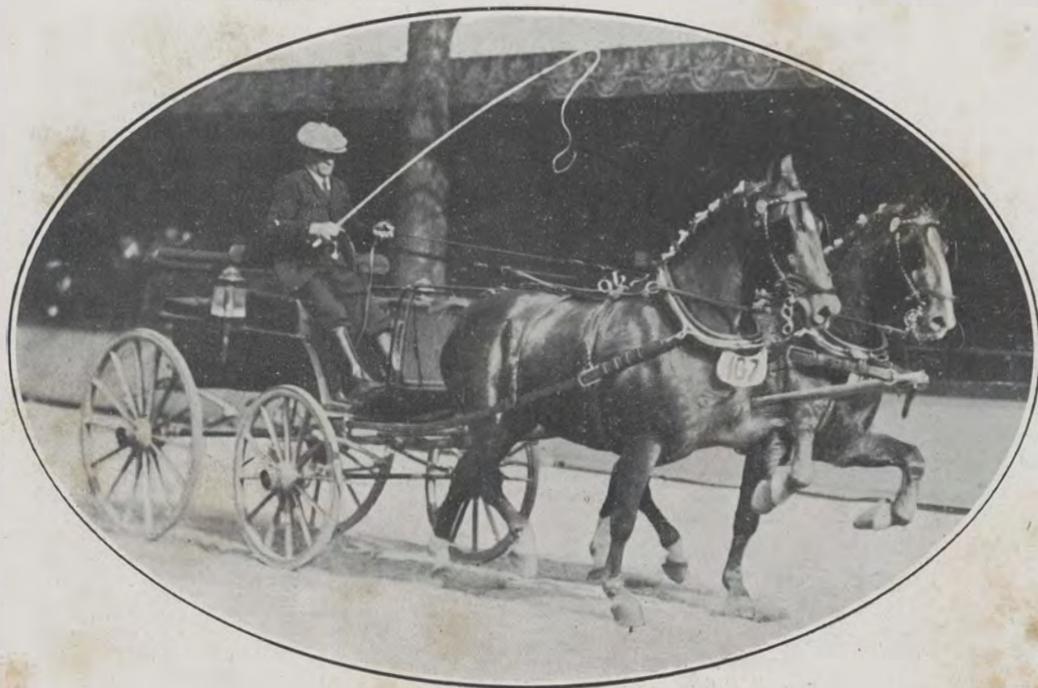
Les chevaux de selle comptaient 95 engagements. Ils étaient divisés en deux classes : la 5<sup>e</sup> classe réunissait 57 concurrents; la 6<sup>e</sup> classe mettait aux prises 38 chevaux.

La cinquième classe, première division (3 et 4 ans), voyait triompher Jambes d'Argent, cheval alezan, 4 ans, 1 m. 64, par Shadow II, pur sang, à MM. Jules Sacré et Georges Hachet; c'est un très bon cheval, compact, près de terre, avec de très bons points de force; il est très juste aux trois allures. Képi, cheval alezan, 3 ans, 1 m. 61, par Vigny, pur sang, à M. Joyau, se classait second devant Kepler par Mac Thorus, pur sang, à M. Renaud.

Le classement de la seconde division (5 et 6 ans) de cette même classe n'a pas reçu la complète approbation du public; les sujets de tête semblant manquer un peu d'espèce et de modèle. Irène, jument alezane, 5 ans, par Shadow II, pur sang, à M. le commandant Féline, doit, certes, sa première place à la monte impeccable de son propriétaire. Ignotus, par Cléodore, pur sang, à M. Le Cour Grand Maison, précédait Poltron, par Patriote, pur sang, à M. Gaudé (3<sup>e</sup> prix). Ce cheval, un peu grand, galope bien, il est vrai, mais manque d'énergie aux autres allures. Nous remarquons dans les suivants : Marcheur, cheval bai, par Baladeur et une fille de Patriote, pur sang, et César, cheval bai, par Quitte ou Double, pur sang, deux bons cobs avec du gros, dénotant de l'espèce et de la qualité.

Dans la 1<sup>re</sup> division de la 6<sup>e</sup> classe, Jenny, jument baie, 4 ans, 1 m. 60, par Machiavel I, pur sang, à M. A. Viot, se classait première, devant Surprise, par Quitte ou Double, pur sang, à M. Blandin, que suivait Jean Danniou, par Millimètre, pur sang, au même. Jenny est une très belle jument, pleine d'espèce, fort bien orientée, distinguée, aux allures souples et faciles.

Voltaire, cheval aubère, 5 ans, 1 m. 61, par Soliman, demi-sang, et Porcelaine, à M. Gravouilh, présenté par M. Moreau, s'assurait la première place, devant Infamie, par Gay Lad, pur sang, à M. Odeau. Caroline, par Quinéville, pur sang, à M. Le Feunteun, faisait le 3<sup>e</sup> prix. Voltaire, qui avait obtenu précédemment un premier prix d'attelage, se trouvait tout



JACOB ET KÉRÈNÈQUE, A M. BOUCHER, 1<sup>re</sup> PRIME D'APPAREILLEMENT DES POSTIERS BRETONS

Voltaire, cheval aubère, 5 ans, 1 m. 61, par Soliman, demi-sang, et Porcelaine, à M. Gravouilh, présenté par M. Moreau, s'assurait la première place, devant Infamie, par Gay Lad, pur sang, à M. Odeau. Caroline, par Quinéville, pur sang, à M. Le Feunteun, faisait le 3<sup>e</sup> prix. Voltaire, qui avait obtenu précédemment un premier prix d'attelage, se trouvait tout

autant à son ouvrage dans la présentation de selle; souple et dégagé dans ses allures, d'un très joli modèle, avec du gros, il annonce énormément de qualité.

Une épreuve spéciale pour chevaux de selle avait lieu ensuite; y étaient seuls admis les chevaux primés ou ayant obtenu un flot. L'épreuve consistait en un parcours de 1.800 mètres avec 8 obstacles de 0 m. 90 environ, au galop de chasse franc et soutenu pour les chevaux de 5 et 6 ans. Les chevaux de 4 ans avaient 2 obstacles au moins et ne galopaient que sur 1.400 mètres.

Les engagements y furent assez nombreux. Cette exhibition fut pour Jenny, à M. Viot, l'occasion d'un nouveau succès. Se classaient ensuite, dans l'ordre: Irène, à M. le commandant Féline; Historien, à M. Bessoncau; Lady, à M. Gaudé, etc.

Cette épreuve est une très heureuse innovation de la Société Hippique Française, qui encourage



GARGANTUA, 3<sup>e</sup> DE LA COUPE, MONTÉ PAR M. L. DUFOUR, SAUTANT LA CLAIÉ

par tous les moyens l'élevage du cheval de selle en France.

Les épreuves d'obstacles ont, comme toujours, beaucoup captivé le public, venu en très grand nombre applaudir au succès des montes brillantes telles que celles de MM. H. Martin, comte de Carcaradec, A. et P. de Clerville, d'Arexy, baron de Drouas, Lucien Dufour, Brodin, de Dampierre, de Champsavin, etc.

Le Prix d'Essai était gagné par Jujube, à M. Le Cour Grand Maison, monté par M. de Dampierre. Ignotus, à M. Le Cour Grand Maison, s'assurait le meilleur sur Jaloux, à M. de Rovira, dans le Prix Saint-Georges, tandis que Nass, à M. Brodin, remarquablement pilotée par le comte de Carcaradec, gagnait sans faute le Prix des Dames et la Coupe. Le Prix du Cours Saint-Pierre revenait à Favorite, à MM. Lefevre et Dufour, et Sarah Gosse, montée

par M. Lucien Dufour, enlevait brillamment le Prix de l'Élevage. A. L.



NASS, A M. J.-M. BRODIN, GAGNANTE DES COUPES DE BORDEAUX ET DE NANTES

Nass, ex-Voltarienne. Jument baie, née en 1899, à Mont-Martin-en-Graignes (Manche), chez M. Fauvel.	Hexamètre, 1/2 sang N.	Sir Quid Pigtail ou Gédéon, p. s.	Juana	Lavater, 1/2 sang, N. Orientale.	Quaker, pur sang, et Scolopandre.	Succès, 1/2 sang N. Elisa, 1/2 sang N.	Corsair, 1/2 sang anglais. Elise, 1/2 sang N.	Marcellus, p. s.

1912: Débute au Concours de Boulogne: 2<sup>e</sup> Prix d'Essai; 1<sup>er</sup> Prix de Capécure; 1<sup>er</sup> Prix des Dames; 1<sup>er</sup> Prix de la Coupe.  
1913: Gagne la Coupe de Bordeaux (J.-M. Brodin); la Coupe de Nantes (C<sup>te</sup> de Carcaradec); le Prix de Dames à Nantes.  
Cette jument, provenant du dépôt de remonte de Caen, a été réformée au 1<sup>er</sup> cuirassiers (garnison à Paris), à cause de sa nervosité dans le ring; elle fut achetée 429 fr. 55 par le lieutenant Dégardins, qui l'a cédée au marchand de chevaux Léman, lequel l'a vendue à M. J.-M. Brodin, son propriétaire actuel. Gérard d'Havrincourt.

## LE PONEY ET L'ÉLEVAGE DANS LES BARTHES

Le poney — celui dont la taille ne dépasse guère 1 m. 30 — a, de tout temps, fait l'objet d'instructives études.

Il est naturel qu'on se soit toujours occupé de ce petit serviteur parce que, intéressant à plus d'un titre. Il sert de première monture aux enfants, et c'est grâce à lui, on l'a dit, je crois, avec raison (*Sport Universel Illustré* du 8 mars 1908), que le goût du cheval et celui de l'équitation sont si répandus en Angleterre.

Point encombrants, d'un prix d'achat peu élevé et d'un entretien facile, les poneys se montrent fort utiles à une nombreuse catégorie de personnes. Dans plusieurs grandes villes du midi et même du centre de la France, on en voit des quantités. Très durs et doux d'un fond inépuisable, ces gentils animaux peuvent, attelés à des voitures légères et traînant une charge en rapport avec leur taille, parcourir allègrement les plus longues distances. Bons à tout, ils rendent de multiples services. Ils font même preuve, montés par des enfants, d'une jolie vitesse au galop. Sous le harnais, ils sont d'un agrément infini et beaucoup — telle, Finette, à M. Soupène, de Toulouse — ont un modèle ravissant.

Pour ma part, je ne connais rien de plus délicieux à voir qu'un cob de 1 m. 25 environ bâti en grand et beau cheval. Les sujets ainsi conformés sont rares, cela va sans dire, mais pas autant qu'on pourrait le supposer. Quand, à cette structure, ils joignent la bonté — et un petit cheval bon ne l'est jamais à demi — ils procurent à leurs conducteurs un plaisir que seuls peuvent comprendre ceux qui ont eu dans les mains des poneys de ce genre. Toujours gais et allants, ils font facilement, en terrain plat, cinq lieues dans une heure et, si on le leur demande, « passent » le dernier kilomètre en



TÊTE DE PONETTE DES BARTHES

2'15" dans des allures que leur envieraient nombre de grands trotteurs, des allures hautes, amples et « carrées ».

Les exemples d'une pareille vitesse sont assez fréquents. Sans être irréprochable, Friquet, à M. Bordes, de Toulouse, n'a pas un vilain modèle, loin de là. Venant des Landes, il ne porte pas, comme les espagnols, de marque au fer rouge sur la cuisse ou sur toute autre partie du corps. Très agréable en service, ayant beaucoup de fond, il trotte, bien cadencé, avec légèreté et son geste, qui embrasse du terrain, est des plus jolis. Sur route, il couvre un kilomètre en 2'11" et, aux courses de poneys de Gontaud, il a fourni, sur piste gazonnée, 2.200 mètres sur le pied de 2'19".

Je connais un poney entier de 1 m. 19 qui, suivant l'expression trottiste, « marche » en 2'5" et qui, à la suite d'un pari, battit sur une longue distance un grand cheval, réputé excellent.

En 1894, à Marseille, Petit Faust, un landais alézan de 1 m. 27, trotta, sur piste, dans des allures brillantes et régulières, 2.900 mètres à raison de 2' exactement le kilomètre. La vitesse est officielle.



Sur route, il était en moins de 1'55". Ce cheval fut, à deux reprises, vendu 2.000 francs. Le propriétaire de Finette a eu une ponette, baie également, très vite et à peu près de la même taille que Petit Faust.

\*  
\*\*

Où se fait le poney ? En France, il ne se fait plus guère que dans les Landes, aux environs de Dax et à Contis, près de l'étang de Saint-Julien. Dans cette dernière région, on compte, paraît-il, un millier de chevaux, mais le nombre des poneys qui vivent sur les bords de l'Adour doit être un peu plus considérable.

Tout le monde connaît la description que Gayot a donnée du landais. Cette description n'est plus tout à fait exacte en ce qui concerne le cheval des environs de Dax, qui vit dans le marais. Le barthais actuel se montre meilleur dans certaines parties, moins bon dans d'autres. S'il n'a plus la tête aussi petite, il n'a pas, par contre, le poitrail aussi étroit, la croupe aussi déclinée et la membrure aussi mince. Il aurait cependant besoin d'être encore amélioré; il gagnerait à avoir une tête plus légère, une encolure mieux faite, un garrot plus en arrière, une épaule plus couchée, une croupe moins courte et des jarrets toujours parfaitement dirigés. On devrait aussi écarter avec soin tout ce qui serait de nature à augmenter sa taille, déjà plus élevée qu'autrefois.

A part les différences de conformation signalées, le barthais est resté le même; il n'a, en effet, rien perdu des qualités qui le distinguaient à l'époque de Gayot et qui demandent à être précieusement conservées: l'énergie, la douceur du caractère, la trempe exceptionnelle des membres et le « soyeux » des crins. Tous les poneys sont rustiques, sobres et font preuve d'une grande résistance à la fatigue, mais le landais, pour employer l'expression d'un vicil hippologue, M. Goux, vétérinaire à Fleurance, apporte en général « une ardeur incroyable au travail »; il se dépense par suite davantage et, malgré cela, soutient longtemps les allures rapides. La finesse du tissu témoigne d'ailleurs de son influx nerveux. C'est ce qui fait sa supériorité sur les autres petites races, dans lesquelles se rencontrent parfois, il faut le reconnaître, d'excellents sujets. En outre, ses pieds, un peu évasés mais d'une dimension normale et d'une bonne nature de cornes, ne deviennent, sauf de rares exceptions, jamais encastelés, tandis que, de l'autre côté des Pyrénées, les talons hauts et plus ou moins resserrés se remarquent fréquemment.

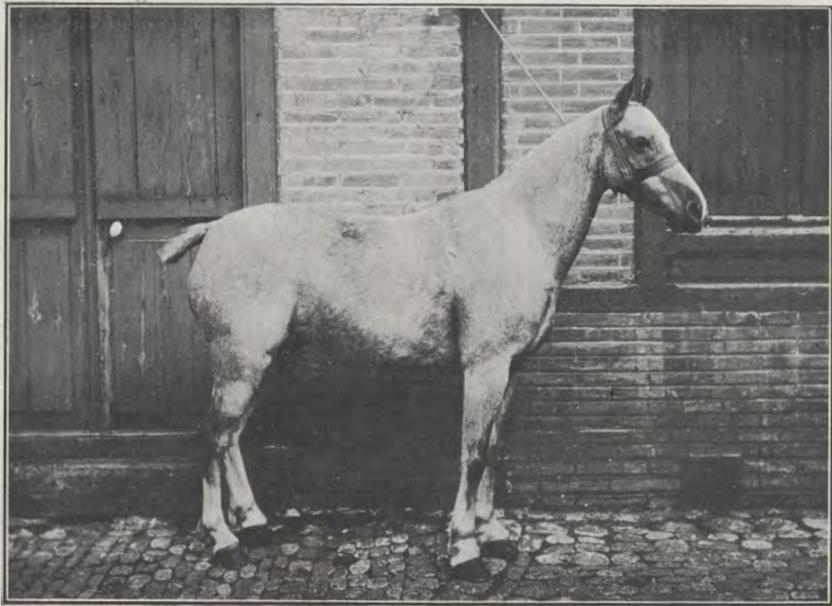
\*  
\*\*

Désireux de visiter les barthais

sur le lieu même de leur élevage et de continuer l'étude, déjà lointaine, publiée par le *Sport Universel Illustré* le 14 décembre 1901, je fus, au mois de juillet dernier, passer quelques jours à Dax. Ce chef-lieu d'arrondissement est une charmante petite ville, très animée, où ont lieu des courses intéressantes (j'ai assisté à une épreuve disputée par dix-huit deux ans et gagnée par un fils de Prestige), où l'on rencontre à chaque pas un de ces attelages de

mules, si pittoresques, et où l'on remarque — la chose mérite d'être relatée dans ce journal — une jolie race de chiens bergers roux, à longs poils, à oreilles et queue coupées, rappelant le chien de Brie.

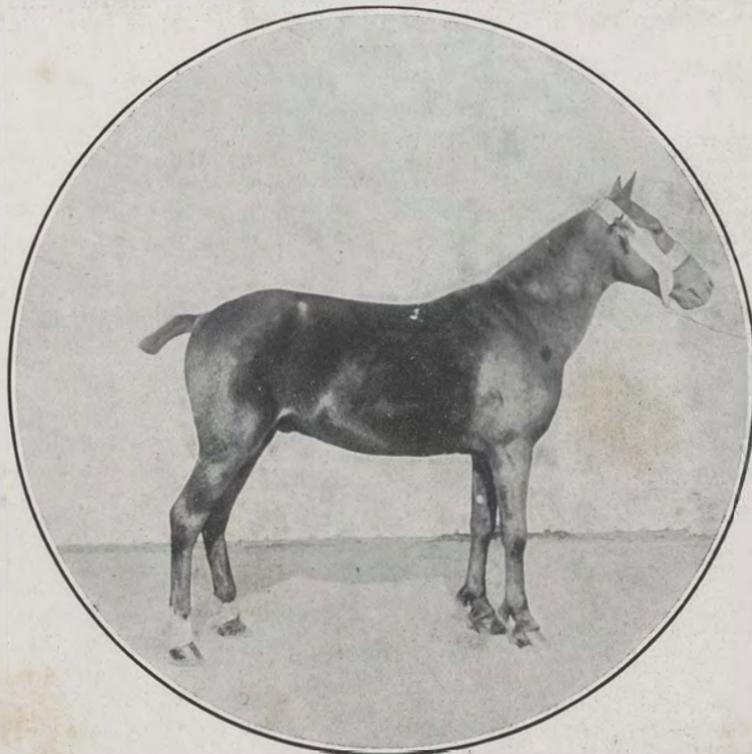
Avant de me rendre chez des éleveurs, j'ai voulu me faire une première idée de cet élevage qui est pratiqué sur les bords de l'Adour, de Pontoux-sur-l'Adour et Saint-Jean-de-Lier jusqu'à Pey. Porté par un fiacre, attelé comme une voiture de l'urbaine, que j'avais pris près de la Fontaine-Chaude, je suis allé dans la barthe, à 7 kilomètres. Après avoir suivi la belle route de Peyrehorade, le cocher a tourné à droite, est passé devant l'établissement de bains de Tercis, puis, plus loin, sur le pont suspendu de l'Adour et, près de la gare de Rivière et du



FINETTE, PONETTE ARIÉGEOISE, AUBÈRE, 6 ANS, 1 M. 25, NÉE A SAINT-LARY ET ÉLEVÉE DANS LES ESTRAMAILLES, EN SERVICE CHEZ M. SOUPÈNE

passage à niveau du chemin de fer de Bordeaux à Bayonne, s'est engagé, à gauche, dans un chemin bordé de grands arbres qui conduit à la chaussée du marais. C'est là, sur la rive droite, que commencent les pâtus communaux les plus importants. A leur extrémité, ils forment une pointe, entourée de bois; ils s'élargissent ensuite et s'étendent sur une longueur d'à peu près quatre mille

mètres, avec les bois, jusqu'à Saubusse. Trois cents poneys environ vivent dans ces marécages, à cette époque de l'année, desséchés. Une cinquantaine d'animaux se trouvaient, au moment de mon arrivée, à cet endroit, disséminés par groupes dans la prairie. Je distinguai d'abord une pouliche poursuivant, dans de belles allures de trot, un jeune poulain qui détalait devant elle de toute la vitesse de ses jambes. Sur la chaussée, des pouliches d'un an et de deux ans et des foals, près desquels on passe sans leur inspirer la moindre frayeur. Plus loin, une vieille jument, baie, morne, maigre, ensellée, une jument de chasse sans nul doute, une « guitère » (du mot patois « guit » : canard) et, dans le marais, une poulinière d'un noir mal teint qui, inquiète, court en tous sens et appelle son poulain. La vue de cette jument m'étonne. Près de terre, ample, le rein long, la croupe courte, la queue attachée haut, la cuisse musclée et les jarrets bien dirigés, elle a de grands pieds, un empan d'encolure et une énorme tête à laquelle le nez, très gros,



FRIQUET, PONEY LANDAIS, BAI FONCÉ, 6 ANS, 1 M. 26, A M. BORDES, A TROTTÉ LE KILOMÈTRE EN 2' 19"

donne une forme complètement carrée. En regardant cette tête, aux oreilles écartées, l'expression de « tarpan améliorée » me revient à l'esprit. Le foal se décide enfin à se rendre à ses appels. Après avoir hésité un moment à franchir le large fossé plein d'une eau sale et rougeâtre, où vivent des sangsucs, qui est au pied de la chaussée, il s'élançe, tombe au milieu de l'eau, se secoue et court en bondissant rejoindre sa mère.

Parmi ces chevaux, plusieurs jolies pouliches, régulières, mais aux contours arrondis et de modèle différent. Certaines, étoffées, très fortement membrées, aux crins épais; d'autres, plus légères, dénotant plus de qualités, courtes du dessus — presque toutes d'un noir mal teint et paraissant plus grandes qu'elles ne le sont en réalité. Dans le lot entier, je remarque douze à quinze baies et deux ou trois alezans, l'unc, en bel état, avec une grande liste et une balzane chaussée que je retrouvai, la semaine suivante, à Saubusse. Aux pouliches maigres et aux juments âgées ou malades, il restait encore un peu de la bourre d'hiver.

Il y a là un mélange de vieux landais et de deux races, bien distinctes, de poneys espagnols (probablement petits andalous de la Rouda et basques-navarrais) dont le croisement remonte, m'a-t-on dit, à une quarantaine d'années. Les principales caractéristiques d'une famille ainsi composée sont donc assez difficiles à noter, car la généralité des individus n'offre pas, sur tous les points, les mêmes particularités. Aussi, pour être exact, dois-je me garder de trop généraliser et, au risque de me répéter souvent, détailler au contraire de petits groupes d'animaux et des sujets isolés.

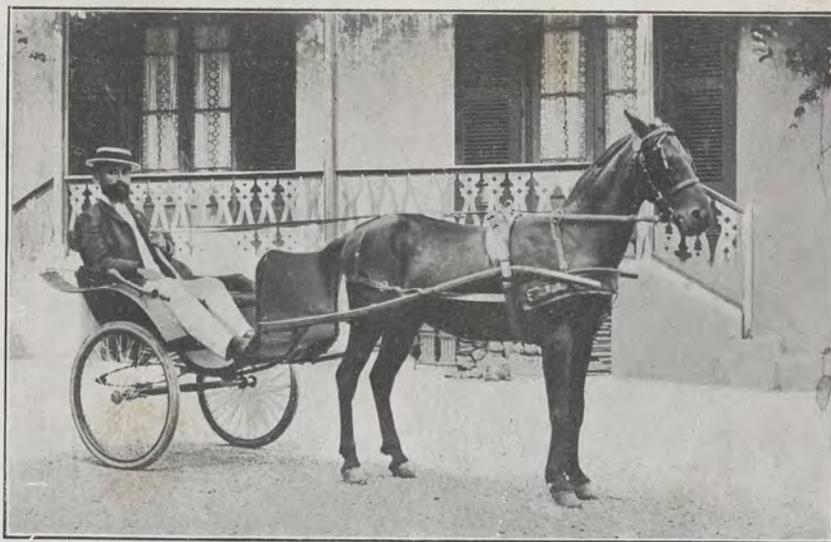
Je me retirai, je l'avoue, un peu déçu. Malgré ce que j'avais lu, je m'attendais à trouver dans la barthe des chevaux rappelant davantage le landais d'antan, à peu près homogènes et de robe généralement baie. De cette première et courte visite, j'emportai une impression qui, je me hâte de l'ajouter, ne devait pas tarder à se modifier.

#### A TERCIS

Le lendemain, je me rendis chez M. le colonel Poymiro, qui possède une cinquantaine de poulinières dans ses métairies. De la terrasse du château de Lartigue, d'où l'on jouit d'une vue magni-



COOSLU, ÉTALON BARTHAI DE TERCIS, BAI, 6 ANS, 1 M. 27  
PAR GOURGANDIN



GYP, PONEY LANDAIS, BAI, AGÉ, 1 M. 17, EN SERVICE CHEZ M. ROUGES

fique, on aperçoit, au pied des coteaux de Heugas, la plaine du Luy-de-France qui vient, à gauche, se jeter dans l'Adour entre Rivière et Saubusse. Les pâtus communaux de ces trois communes occupent une superficie d'environ 800 hectares.

C'est dans cette plaine et sur la rive droite du Luy que le colonel élève ses poneys, parmi lesquels ne se trouvent que des baies et quelques alezans; le noir et même le bai brun y sont inconnus. Inutile de parler du gris; dans les barthes, cette robe ne se voit presque jamais. Cet élevage est intéressant à étudier, parce que ses produits n'ont pas subi de croisement avec d'autres

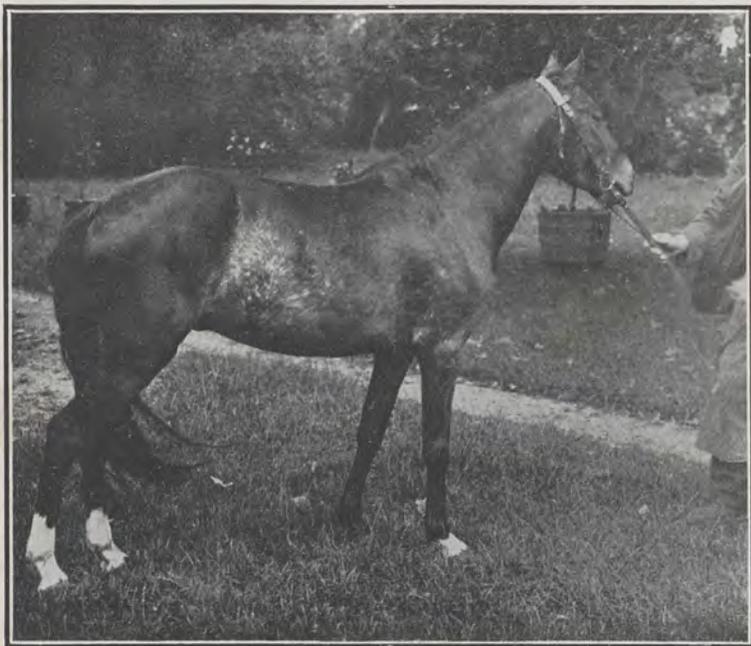
autres races de poneys et n'ont reçu, il y a vingt-cinq ou trente ans, qu'une infusion de sang oriental. Aujourd'hui encore, pour corriger certaines déficiences du modèle et éviter une trop grande consanguinité, l'éleveur de Tercis a fait un retour à l'étalon arabe. Mais, afin de ne pas élever la taille, les juments issues de cette union seront de nouveau données au landais.

Au château, se trouvaient les deux étalons: Cooslu (Coin du Luy) et Broustic. Le premier, âgé de six ans, un bai zain de 1 m. 27, est fils de Gourgandin, vendu à l'Indo-Chine pour servir d'améliorateur à la race des poneys tonkinois. Gourgandin mesurait 1 m. 33 et était par Fitz-Daoud et Joséphine. Ce Fitz-Daoud appartenait à M. Barrère, étalonniier à Heugas, et avait pour père un pur sang arabe, Daoud, issu du célèbre oriental du haras de Pau, Dahabi.

A l'époque où je l'ai vu, Cooslu était un peu fatigué et amaigri. La saison de monte, toujours tardive — il importe de ne pas faire naître trop tôt les poulains — est excessivement dure pour un étalon barthais. Là, en effet, le nombre des saillies ne se trouve pas limité comme dans les haras nationaux, et jamais sans doute une poulinière qui s'est présentée sur la fin de la journée n'a été renvoyée au lendemain. De plus, Cooslu, très bon en service, fait souvent — sans compter ses autres courses — le trajet de Dax, distant de Tercis d'environ six kilomètres. Il lui arrive de porter des vœux à la boucherie et, quand il rentre et qu'une jument l'attend, on ne prend pas toujours le temps de le sécher. A peine sorti des brancards et les harnais enlevés, il la saillit et regagne ensuite gaiement son box.

(A suivre)

G. B.



BROUSTIC, ÉTALON BARTHAI DE TERCIS, BAI, 3 ANS, 1 M. 27  
NÉ DANS LA BARTHE DE TETHIEU

## VÉNERIE

## DU VOLCELEST

VOLCELEST DE SANGLIER  
(PIED DU DEVANT)

On entend par « volcelest » l'empreinte que laisse le pied d'un animal. Le pied du sanglier, qu'il soit de devant ou de derrière, se nomme *trace*.

Les quatre traces sont constituées de la même façon : L'extrémité de chacun des deux doigts, ou ongle, se nomme *pince*, et d'une façon générale, l'empreinte laissée par l'extrémité des deux doigts ensemble se nomme également la *pince*. Les « côtés » ou « tranchants » se prolongent jusqu'au talon et ce talon est formé par la partie postérieure de l'éponge. L'éponge est une excroissance charnue limitée à sa portion antérieure par la *sole* qui fait elle-même partie, comme nous l'avons dit, de la *pince*.

En arrière du pied se trouvent les *gardes*. Elles sont d'une très grande importance dans le jugement du volcelest.

Chez le cerf et la biche, ces excroissances de corne portent le nom d'*os* ; elles sont arrondies et non pointues comme chez le sanglier ; elles sont beaucoup plus courtes aussi et se placent nettement en arrière du talon, le plus souvent sur le prolongement de la ligne des côtés. Chez le sanglier, au contraire, les *gardes* s'impriment en arrière et de chaque côté du pied. Toutefois, chez la laie, elles sont plus rapprochées du talon que chez le mâle. Plus le sanglier est vieux, plus les *gardes* sont fortes et écartées du talon. Chez le mâle,

Voy-le-cy aller.

J. DU FOUILLOUX.

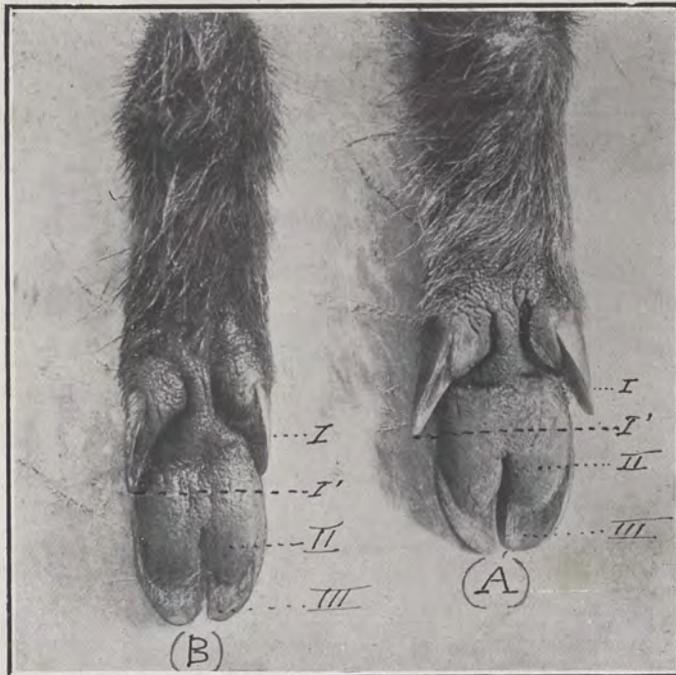
elles sont manifestement plus rapprochées du talon que chez la femelle.

Les *gardes* sont faites comme les deux autres doigts, elles ne sont elles-mêmes que des doigts qui complètent l'équilibre du corps, comme deux points d'appui, deux crampons supplémentaires. Elles ont une pince, une sole, une éponge et des tranchants ; mais, pour distinguer un ragot d'une

TRACE DE RAGOT  
(BIPÈDE LATÉRAL)

laie, ce qu'il est important de remarquer dans l'empreinte, c'est : 1° leur position : la laie les rapproche du talon, parallèlement ou même presque dans le prolongement des côtés ; 2° leur forme : elles donnent un trou plus étroit, même à profondeur égale ; 3° enfin, la cavité déterminée par les *gardes* d'une laie semble avoir été pratiquée par un instrument plus tranchant. En effet, chez la laie, le tranchant agit presque perpendiculairement, tandis que dans son mouvement, chez le sanglier mâle, non seulement une garde porte obliquement, mais encore elle s'imprime sur son plat, c'est-à-dire sur une partie de son éponge et non sur son tranchant seul.

Il est toujours entendu que nous ne parlons ici que des traces de devant. Les animaux légers peuvent ne pas imprimer leurs *gardes* sur un terrain dur, surtout lorsqu'ils marchent d'assurance, c'est-à-dire lorsque le pied porte normalement, au pas. Mais ces mêmes *gardes*, sur un mouvement d'effroi qui jette l'animal à droite ou à gauche,



PIEDS DE SANGLIER

A, pied gauche de devant. — B, pied gauche de derrière.  
I et I', gardes. — II, éponges. — III, pincés.



VOLCELEST DE GRANDE LAIE (BIPÈDE LATÉRAL)



VOLCELEST DE RAGOT

ou le force à reculer brusquement, peuvent s'imprimer l'une ou l'autre, et les deux, au besoin. Chaque fois que les deux gardes s'impriment d'un mouvement régulier sur un terrain de complexion suffisante et plan (on dit alors que le sanglier « donne des gardes en terre »), il est à remarquer que la garde droite du pied droit s'imprime plus profondément que la garde gauche de ce même pied, et respectivement pour chaque pied, qu'il soit de devant ou de derrière.

La raison, c'est qu'à de très rares exceptions près (et n'en ayant jamais rencontré, je ne pourrais être affirmatif), chez le sanglier comme chez le cochon domestique, et dans chaque sexe, la garde extérieure est plus longue que la garde intérieure.

La flexion des muscles sous le poids du corps tend à ramener vers l'horizontale ce qu'on appelle chez les chevaux le paturon et descend, par conséquent, le canon. Or, chez les *grands*, c'est-à-dire les vieux sangliers, plus pesants que les jeunes, les *gardes* portent presque toujours. Déduisons : étant donné qu'elles portent, elles s'usent et donnent une empreinte plus arrondie et d'un aspect moins perforant; d'autre part, puisque la perforation du sol par les gardes, ou tout au moins la révélation de leur empreinte, est en raison directe du poids de l'animal, nous en sommes amenés à considérer que la laie, vers la fin de sa gestation, alourdie par le poids de sa portée, donne davantage des gardes. Il s'agit là aussi bien de celles de derrière que de celles de devant. Déduisons encore. La pointe des gardes de derrière est en légère surélévation par rapport au talon, à l'état normal; or, si elle est amenée à se donner en terre, à plus forte raison le talon lui-même se révélerait-il.

Enfin, une laie chargée recherche le maximum de stabilité, elle en arrive ainsi à écarter davantage les pinces pour augmenter son adhérence au sol par la surface totale du pied. Qu'il s'agisse de mâles ou de femelles, dans les descentes à pan rapide où l'animal, forcé de se crispier, se retient des pieds de derrière comme de ceux de devant, toutes les gardes portent. Si l'animal grimpe une pente extrêmement rapide, par corollaire, c'est la pince qui porte le plus, et souvent, elle porte seule.

Voulez-vous noter qu'à leur état normal, les laies ont aussi les

doigts et le talon moins larges et plus allongés que les sangliers; *mais* n'oubliez pas de retenir que certaines grandes laies marchant très « en pince » et par conséquent ayant la pince usée, se laissent facilement donner pour ragots lorsqu'on n'en peut revoir autrement. J'ai vu prendre une grande laie de 175, attaquée dernièrement dans une compagnie de dix animaux et qui avait exactement un pied de tiers-an. Voici pour les volcelests *simples*, c'est-à-dire lorsqu'ils se

présentent un par un sur le sol. J'ai voulu procéder par gradation pour ne point vous embrouiller. Voyons maintenant les volcelests doubles.

Au pas, quand rien n'interrompt l'harmonie de leur marche (c'est ce qu'on appelle d'assurance), les cerfs, chevreuils, sangliers et *laies* (il n'en est pas ainsi des biches, chevrettes et *porcs*) ne se *méjugent* pas, c'est-à-dire que leur pied de derrière vient se poser dans l'empreinte déjà faite par le pied de devant, mais ce n'est point toujours uniformément, bien

que l'empreinte du pied de derrière efface une partie de celle du pied de devant. Commençons, pour plus de clarté, par déterminer l'ordre dans lequel cerfs, chevreuils, sangliers et *laies* posent chacun de leurs pieds. Eliminons d'abord les chevreuils, dont le mignon volcelest, fluet et pointu, ne peut être confondu avec la trace large

et lourde d'un sanglier, ne fût-il encore que bête rousse.

Quand l'animal, arrêté, se meut, d'assurance, *au pas*, il marche par bipède diagonal régulier, c'est-à-dire qu'il avance l'un des deux pieds de devant, au mouvement duquel vient succéder celui du pied de derrière diagonalement opposé; puis c'est le second pied de devant qui se porte en avant et enfin le second pied de derrière. Il vous faut maintenant savoir, pour comprendre la forme et les variations du

volcelest, que si l'animal marche d'assurance, au pas, par bipède diagonal, ses pieds se posent sur la voie par bipède *latéral*; c'est donc le pied gauche de derrière qui viendra s'appliquer dans le volcelest gauche de devant et le pied droit de derrière dans le volcelest droit de devant. Mais, dans quelles conditions? L'âge donne peu à peu une éducation aux muscles, une complexion aux os, qui détermine l'assurance des aplombs et la régularité des mouvements.



#### QUELQUES VOLCELESTS

1. CHEVREUIL, PIED DE DERRIÈRE ; 2. MOUTON, PIED DE DERRIÈRE ; 3. BICHE ; 4. MOUTON, PIED DE DERRIÈRE ; 5. CHEVREUIL ; 6. FAON ; 7. CERF DAGUET ; 8 ET 10. PORC DOMESTIQUE ; 9. SANGLIER FIGACHE ; 11. HÈRE.



#### CE QU'EN LAISSE LA MOINDRE NEIGE AU VALET DE LIMIER



PIED DÉFORMÉ A LA SUITE D'UNE BLESSURE

Marcassins et faons se méjugent; une bête rousse et un hère se méjugent aussi. Ce n'est qu'arrivés à un certain âge qu'ils donnent leurs allures nettes. Dès ce moment, cerfs, laies et sangliers commencent : 1° à « retarder »; 2° à écarter la pince de derrière de la ligne de séparation des deux doigts du volcelest de devant.

On dit qu'un animal *retarde* lorsqu'il porte régulièrement son pied de derrière en arrière de son pied de devant. Cette différence n'est pas très sensible chez la bête de compagnie, mais elle aug-

mente avec l'âge. C'est à l'âge, et par conséquent au poids, qu'il faut attribuer cette précieuse indication. Le poids se manifeste évidemment par une amplification du volume et le ventre n'en est pas le moindre témoignage. Les cuisses s'amplifient également; il en résulte, en tenant compte d'une moindre souplesse des tissus : 1° un effort de résistance entre l'inertie de la masse abdominale et la propulsion du membre postérieur, d'où diminution de la course de ce dernier; 2° une dépression de l'élan rectiligne du membre postérieur due à ce que le plat, ou partie interne, de la cuisse vient prendre une déviation initiale sur la partie arrière du ventre. A part ce que la nature du mâle en détermine, ce que nous avançons ici est justifié par les allures des femelles en fin de gestation, aussi bien dans les biches que dans les laies. Dans les deux sexes, le pied de derrière est toujours plus étroit et moins long que le pied de devant, en un mot plus petit.

Chez les vieux cerfs, le pied de derrière est d'autant plus petit par rapport au pied de devant que l'animal est plus âgé. Il y a même des animaux dont le pied de derrière ne couvre plus rien du pied de devant, mais ceux-là sont extrêmement rares et dans nos forêts on ne les laisse pas assez vieillir pour juger

de ces réjouissants volcelests!

Attention à regarder scrupuleusement les volcelests lavés de laies et de biches! Vous ne seriez pas le premier à les avoir confondus. Et quand, dans vos débuts, vous reverrez, pour peu que la pluie l'ait lavée, l'empreinte d'un tiers-an et d'un cerf VI<sup>e</sup> tête sur le même layon, songez bien que ce n'est point tout un! Veillez aux gardes, et à l'éponge surtout, si la jonction des pinces vous embarrasse par sa similitude dans les deux cas. Les pieds ont leurs anomalies, dues

à des dépressions de la corne. Ces dépressions résultent le plus souvent de blessures qui viennent rompre l'harmonie des mouvements



PIED BOT

et produisent une usure inégale d'une partie du pied ou permettent la croissance permanente de la corne tout entière. Enfin, il y a des anomalies, telles le pied *bot*. Vous rencontrerez encore des pieds dont les pinces restent écartées à la suite de blessures interdigitales. Enfin, vous rencontrerez couramment le pied *pi-gache*, dont l'un des doigts, plus long que l'autre, dévie à son extrémité vers la pince de ce dernier.

L'empreinte du pied révèle donc au valet de limier l'âge et le sexe de l'animal; elle révèle également son poids, et c'est d'un intérêt primordial. Le poids ne correspond pourtant pas invariablement à la dénomination convenue pour un animal d'un âge donné.

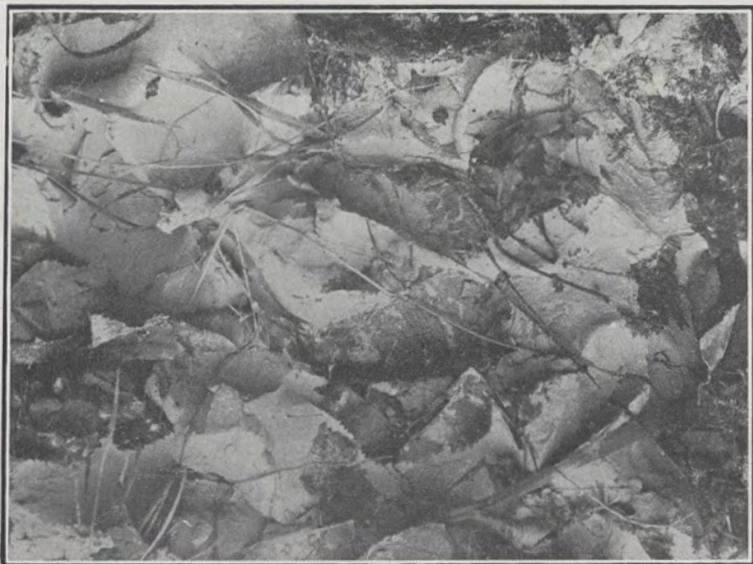
Je répète donc que, pour juger un volcelest, il faut : 1° une grande habitude du pays; 2° une *grande éducation de l'œil* et, dussé-je en condamner mon propre labeur, tout ce que vous lirez ne vous servira guère. Les valets de limier qui n'hésitent plus sur un volcelest en ont photographié des milliers dans leur souvenir, les ont évalués et comparés par pluie et neige. Allez et faites de même.

JOSEPH LEVITRE.



VOLCELEST DES DEUX PIEDS DE SANGLIER REPRODUITS CI-DESSUS

photographié des milliers dans leur souvenir, les ont évalués et comparés par pluie et neige. Allez et faites de même.



VOLCELEST DE CHEVREUIL FUYANT (PIED DE DEVANT)



VOLCELEST DE CERF IV° TÊTE

CHRONIQUE SPORTIVE

LA CULTURE PHYSIQUE EN SUÈDE

Le Congrès de l'Education physique, organisé par la Faculté de médecine de Paris, sous le patronage du Gouvernement, vient de se terminer, et le Président de la République a tenu à témoigner de sa sollicitude envers les organisateurs, en inaugurant d'abord ce Congrès, au cours duquel les diverses méthodes d'éducation physique présentées et démontrées au Vélodrome d'Hiver sous les yeux d'un public attentif et très intéressé, remportèrent un complet succès.

Nous devons à l'obligeance de M. H. Géo-Laignier de publier aujourd'hui un document assez rare : c'est le tableau de travail pour l'année de l'Institut central suédois. On le trouvera d'autre part et on sera frappé par sa lecture. Alors qu'il est de croyance répandue que les Suédois pratiquent exclusivement la gymnastique qui porte leur nom, on constate, au contraire, qu'elle tient une place modeste dans tous les divers exercices ou travaux. Et l'on s'aperçoit du caractère de cette éducation spéciale qui n'oublie ni l'anatomie, ni la dissection, ni la pratique des sports, ni la physiologie.

Ainsi que nous le disions, cet Institut ne reçoit exclusivement que des officiers et des universitaires. On considère, en effet, en Suède, que les cours de culture physique, dès qu'ils atteignent un certain degré de difficulté, ne peuvent être suivis que par des personnes

INSTITUT SUÉDOIS DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM — EMPLOI DU TEMPS — ANNÉE 1912-1913

Pour les Officiers (deux ans)								Pour le Diplôme de Professeur de Gymnastique médicale (trois ans)									
JOURS	7,45-8,40	8,55-9,45	9,50-10,50	12,5-12,55	1-1,50	2,5-2,55	3-3,50	7,40-8,30	8,40-9,35	9,50-10,50	12,5-12,55	1-1,50	2,5-2,55	3-3,50	7-9	12-1	1-3
Lundi	GYMNASTIQUE	Anatomie	LEÇON DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	LEÇON DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	Escrime (épée) (pratique)	Instructions militaires	Escrime (sabre et baïonnette) (pratique)	Étude de la gymnastique basée sur les lois de la physique	Gymnastique (pratique)	LEÇON DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	LEÇON DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	Escrime (épée)	Gymnastique médicale	Escrime (sabre)	GYMNASTIQUE MÉDICALE PRATIQUE (CLINIQUE)	ANATOMIE, PHYSIOLOGIE, PATHOLOGIE (CLINIQUE)	GYMNASTIQUE MÉDICALE PRATIQUE (CLINIQUE)
Mardi		Gymnastique (théorie)			Escrime (théorie)	Escrime (sabre) (théorie)	Physiologie	Gymnastique médicale	Gymnastique médicale			Anatomie	Escrime				
Mercredi		Gymnastique (théorie)			Escrime (épée) (pratique)	Anatomie	Escrime (sabre et baïonnette) (pratique)	Anatomie (dissection)	Gymnastique (pratique)			Escrime (épée)	Gymnastique (théorie)	Escrime (sabre)			
Jeudi		Anatomie			Escrime (épée) (pratique)	Instructions militaires	Escrime (sabre et baïonnette) (pratique)	Étude de la gymnastique d'après les lois de la physique	Gymnastique (pratique)			Escrime (épée)	Anatomie	Escrime (sabre)			
Vendredi		Gymnastique (théorie)			Escrime (théorie)	Escrime (baïonnette) (théorie)	Physiologie	Physiologie	Gymnastique médicale			Gymnastique (pratique)	Anatomie	Escrime			
Samedi		Gymnastique (théorie)			Escrime (épée) (pratique)	Escrime (théorie)	Anatomie (dissection)	Anatomie	Gymnastique (pratique)			Escrime (épée)	Gymnastique (théorie)	Escrime (baïonnette)			
Pour les Jeunes Filles (première année)							Pour les Jeunes Filles (deuxième année)										
JOURS	8-8,55	9-9,45	10,55-11,45	11,55-12,45	1-2	2-3	8-10	8,50-9,30	10,55-11,45	11,55-12,45	8-9 et 1,5-1,50 1,40-2,50	2-3	3,10-4				
Lundi	GYMNASTIQUE MÉDICALE (PRATIQUE)	Gymnastique (théorie)	Anatomie	GYMNASTIQUE PRATIQUE	LEÇON DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	GYMNASTIQUE MÉDICALE (CLINIQUE)	GYMNASTIQUE MÉDICALE (CLINIQUE)	GYMNASTIQUE MÉDICALE (CLINIQUE)	pour celles qui ne le font pas de 8 à 10	GYMNASTIQUE MÉDICALE (CLINIQUE)	LEÇONS DE GYMNASTIQUE AVEC LES ENFANTS DES ÉCOLES	GYMNASTIQUE MÉDICALE (CLINIQUE)	Anatomie (dissection)	Étude de la gymnastique d'après les lois de la physique			
Mardi		Étude de la gymnastique d'après les lois de la physique	Anatomie (dissection)										Pathologie				
Mercredi		Gymnastique (théorie)	Anatomie										Anatomie (dissection)		Gymnastique médicale		
Jeudi		Physiologie	Dissection										Pathologie				
Vendredi		Gymnastique (théorie)	Anatomie										Anatomie (dissection)				
Samedi		Gymnastique médicale (théorie)	Dissection										Physiologie				

Les résultats de ce Congrès, que présidait avec son autorité coutumière le professeur Gilbert, ne se feront pas attendre. C'est certainement, à bref délai, tout un nouveau programme d'éducation physique pour nos lycées et pour notre armée.

Il nous a paru intéressant en ce moment de regarder à l'étranger, spécialement en Suède, où une gymnastique spéciale est pratiquée depuis plus d'un siècle, comment on formait les éducateurs, hommes ou femmes, qui à leur tour vont préparer toute une population pour laquelle les bienfaits de l'enseignement physique ne sont plus discutables.

Il existe à Stockholm une véritable école normale de la culture physique où l'on prépare des professeurs recrutés exclusivement parmi les officiers et les universitaires.

Cette école normale, qui a pour nom l'Institut central de gymnastique, a été visitée dernièrement par M. H. Géo-Laignier, directeur administratif du futur collège d'athlètes qui va bientôt fonctionner à Reims.

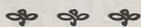
ayant satisfait à des études suffisantes. C'est par conséquent aux intellectuels que l'on fait appel.

On se rend compte de la sélection qui s'opère ainsi et on comprend également combien l'armée est remarquablement éduquée par ses officiers eux-mêmes.

D'autre part, le peuple, particulièrement les jeunes gens, apprécie toute la valeur d'une culture physique qui a porté ses fruits. On a même créé une « médaille de sport » qui se porte comme une décoration et le prince héritier impérial arbore cet insigne avec fierté.

L'idée sportive développée par la culture physique a créé en Suède un ordre du muscle; on peut se demander si nous ne verrons pas un jour en France une décoration athlétique. Elle en vaudrait d'autres et elle aurait au moins le mérite de n'être délivrée qu'à des sujets en parfaite condition physique, ce qui n'est pas à dédaigner.

## CHOSSES ET AUTRES



## Concours Hippique de Paris.

Le classique Concours Hippique de Paris est ouvert, et pour répondre au désir formulé par de nombreux lecteurs, nous publions l'ordre journalier des opérations du Concours qui se poursuivront jusqu'au 13 avril prochain.

**Samedi 22 mars.** — Avant 9 heures. Arrivée des chevaux de classes. 9 heures. Examen des chevaux de classes par la Commission d'admission. 1 h. 1/2. Prix de Saint-Georges. Obstacles.

**Dimanche 23 mars (Pâques).** — Midi 1/2. Prix Internationalaux. Chevaux de trait attelé. 4 heures. Épreuve d'Obstacles créée « Épreuve de puissance Handicap ».

**Lundi 24 mars (Pâques).** — 9 heures. 4<sup>e</sup> classe, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> div. Chevaux attelés seuls. 2 heures. Prix Juigné. Parcours de chasse.

**Mardi 25 mars.** — 8 heures. Examens de dressage et de ménage (Attelage). 9 heures. 3<sup>e</sup> cl., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> div. Chevaux attelés seuls. 2 heures. Prix des Dames. Obstacles.

**Mercredi 26 mars.** — 8 heures. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles de vermeil et d'argent). 10 heures. 2<sup>e</sup> cl., 1<sup>re</sup> div. Chevaux attelés seuls. 2 heures. Prix La Haye-Jousselin. Obstacles.

**Jeudi 27 mars.** — 8 heures. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (U. S. E. M. F.) (médailles de vermeil et d'argent). 10 heures. 2<sup>e</sup> cl., 2<sup>e</sup> div. Chevaux attelés seuls. 2 heures. Prix Internationalaux. Equipages de maîtres. Attelages à un che-

val. 4 heures. Prix Internationalaux. Chevaux de selle « Hunters », 2<sup>e</sup> section.

**Vendredi 28 mars.** — 9 heures. 1<sup>re</sup> classe, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> div. Chevaux attelés seuls. 11 heures. Prix d'honneur offert par M. Jean de Mantacheff au plus beau cheval attelé seul du Concours. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles d'argent). 2 h. 1/2. Prix de la « Prévoyance ». Obstacles.

**Samedi 29 mars.** — 10 heures. — Primes d'appareillement, 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. 2 heures. Prix Internationalaux. Equipages de maîtres. Attelages à 2 chevaux. 3 h. 1/2. Prix Internationalaux. Chevaux de selle « Hacks », 2<sup>e</sup> catégorie. 5 heures. Prix des Régiments. 2<sup>e</sup> section. Obstacles. (Officiers).

**Dimanche 30 mars.** — 2 heures. Fête Fédérale de l'Union des Sociétés d'Équitation Militaire de France. Défilé des Sociétés. Reprise Fédérale. Reprise de manège par les officiers des réserves, instructeurs des Sociétés. Présentation des concurrents du Raid. Reprise de Haute École exécutée par des officiers de cavalerie et d'artillerie de l'armée active. Reprise de sauteurs de l'École d'application de cavalerie de Saumur.

**Lundi 31 mars.** — 8 heures à midi. Championnat annuel du Cheval d'Armes. Épreuves individuelles de dressage et reprises d'ensemble. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles d'argent et de bronze). 2 heures. Prix d'honneur au plus bel attelage en paire présenté au Concours. 3 heures. Prix de La Préservatrice. (Chevaux français). Obstacles.

**Mardi 1<sup>er</sup> avril.** — 8 heures à midi. Championnat annuel du Cheval d'Armes. Épreuves individuelles et reprises d'ensemble. 2 h. 1/2. Prix des Régiments. 1<sup>re</sup> section. Obstacles. (Officiers).

**Mercredi 2 avril.** — 8 heures. Examen de tous les chevaux de selle par la Commission d'admission. 8 heures. Pesage et mensuration de tous les chevaux de selle. 10 h. 1/2. Primes d'appareillement, 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> classes. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles d'argent et de bronze) (U. S. E. M. F.). 2 heures. Prix internationalaux. Chevaux de selle « Hacks », 1<sup>re</sup> catégorie. 4 heures. Prix de la « Mutuelle Hippique Française » (Prix des Écoles). Obstacles.

**Jeudi 3 avril.** — 9 heures. 7<sup>e</sup> classe, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> divisions. Chevaux de selle. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles de bronze). 2 heures. Prix de Circonscription. Obstacles. (Officiers).

**Vendredi 4 avril.** — 8 heures. Examens de dressage et de ménage. (Oral). 9 heures. Présentation en main des chevaux de selle des Remontes, 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> catégories. 2 heures. Présentation des chevaux de selle des Remontes montés, 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> catégories. 3 h. 1/2. Championnat annuel du Cheval d'Armes. (Obstacles).

**Samedi 5 avril.** — 9 heures. 6<sup>e</sup> cl., 2<sup>e</sup> cat., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> div. Chevaux de selle. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (médailles de bronze). 2 heures. Prix du Printemps. (Obstacles).

**Lundi 7 avril.** — 9 heures. 6<sup>e</sup> cl., 1<sup>re</sup> cat., 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> div. Chevaux de selle. 11 heures. Prix d'honneur offert par M. Jean de Mantacheff au plus beau cheval de selle de la 6<sup>e</sup> classe. Midi. Examens d'équitation pour jeunes gens de 16 à 21 ans (U. S. E. M. F.) (médailles de bronze). 2 heures. Prix d'honneur au plus bel attelage en paire du Concours (classes). 3 heures. Défilé d'attelages à quatre (Attelages de parc). Coupe offerte par M. Alfred G. Vanderbilt. 4 heures. Coupe offerte par l'« International Horse Show », de Londres. Épreuve de puissance. Obstacles. (A suivre)

## PETITES ANNONCES

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

**2 MONS A PARIS :** B. MÈNILMONTANT, 70, R. b. 4.000 f. M. à p. 40.000; 2<sup>e</sup> DES AMANDIERS, 7, R. net 1.200 f. M. à p. 10.000. Prop. à CHARENTON, r. Gabrielle, 41. C<sup>o</sup>: 611 m. R. b. 4.100. M à p. 50.000. Adj. 1 enc. ch. n. Paris 15 AVRIL. M<sup>es</sup> Philippot et MOREL d'ARLEUX, 15, r. St.-Pérs. N.

**MON** aug. r. VAUGIRARD, 177 et rue NICOLAS-CHARLET, 2. Cont. 252 m. R. brut 18.857 f. M. à p. 175.000 fr. PTE à CLAMART, r. Fauveau, 8. C<sup>o</sup> 17 a. 8, lib. M. à p. 15.000 Adj. ch. N. 1<sup>er</sup> AVRIL M<sup>o</sup> SOURCIER, n. 17, r. Presbourg. N.

**NEUILLY** V-S/SEINE, PROP. form. HOTEL PARTIC., rue Charles-Laffitte, 30 (prox. bois BOULOGNE). C. 600 m. l.; M. à p. 200.000. Adj. s. 1 enc. ch. n. Paris. 8 AVRIL. S'ad. M<sup>es</sup> Houdart et GIRARDIN, not., 43, r. Richelieu. N.

## AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

A vendre: Jument grise, 7 ans, 1<sup>m</sup>57, beau modèle, sage attelée, montée, très douce, garanties. Prix: 1.500 francs. Photo. — Antoine Desmarquest, à Guillaucourt (Somme). 436

**Shake-hand**, irlandais, très beau modèle, gagnant de nombreux prix en Concours, se monte en dame, s'attelle. En plein entraînement. Pas de handicap en concours civil. A vendre 1.800 francs; toutes garanties. — Capitaine Courtois de Maleville, 132, rue de l'Hôpital, Epernay. 438

**Sauteurs** à vendre, de 3.000 à 15.000 fr., débutants ou ayant gagné « Mons ay » Coupes de Paris, Bruxelles et Londres. — Ecrire Santa, 92, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine. 439

**Poulain** pur sang, grande origine, 3 ans, entier, absolument sain et net, très gros. Prix modéré et redevances sur sommes gagnées ou à louer pour carrières courses à entraîneur sérieux. — Adresse: Bureau du Journal. 440

A vendre: 1 **Poulinière** grise, 10 ans, 3/4 sang, suitée poulain par Souvigny. 2<sup>e</sup> Bull anglais, excellent pedigree, 3 fois primé en Angleterre, 350 francs. — R. Davey, 6<sup>e</sup> dragons, Evreux. 441

A céder de suite, insuffisance herbages, **Poulinière** p. s., 5 ans, 1 m. 63. Toutes garanties, pleine d'Or du Rhin II, à terme fin mars. — S'adresser: M. Michel, Haras du Keyzer, par Wormhoudt (Nord). 442

A vendre: **Jument** p. s., baie, née en 1903, par Chêne Royal et Minuit, 1 m 62, a chassé régulièrement à Pau et en forêt sous 92 kil., très grosse sauteuse, a gagné 5 steeple. Avec toutes garanties. 3.500 fr. — R. Cramail, 11, avenue Thiers, Pau. 443

**Hongre**, 1<sup>m</sup>55, 11 à 12 ans, très sûr monté et attelé, beaucoup de chic, a chassé tout l'hiver sous 80 kilos, classé 15<sup>e</sup> raid du *Matin* 1912. 850 francs. — M. de Chevigny, officier des Haras, La Roche-sur-Yon (Vendée). 444

A vendre: 1<sup>er</sup> joli **dog-cart**, tout neuf, deux roues caoutchoutées, garniture peau de porc; 2<sup>e</sup> **Irlandais** gris, 1<sup>m</sup>05, 9 ans, franc sur l'obstacle, a été souvent attelé sur coupé, a suivi chasse, très résistant, agréable aux trois allures. Prix, 2.200 fr. — S'adresser à M. R. de Limerville, 8, rue de l'Oratoire, Amiens. 447

On demande, pour une journée de juillet, à louer tribunes de champ de courses. — Georges Stein, Société Hippique, Belfort. 430

A vendre: Excellente selle de dame, taille moyenne, fourches à droite, très bon état, prix modérés. — Comte de Comminges Clairoux, Compiègne. 431

A vendre: **Très beau domaine**, 188 hectares d'un tenant, comprenant: beau château du XII<sup>e</sup> siècle très bien conservé et aménagé, bois, fermes, rivière, pêche, chasse magnifiques, pays très pittoresque, climat excellent. — M. Champrosay, Argentan. 432

**Ecur.** course gal., gag<sup>t</sup> nombr. courses 1912, dem. ass. ay<sup>t</sup> un peu arg<sup>t</sup>. Gould, Caulnes (G.-d-N.). 437

**Vient de paraître:** 2<sup>e</sup> édition du *Dressage en Liberté du Cheval d'Obstacle*, par le comte Louis d'Havrincourt, 1 volume in-8<sup>o</sup> sur papier couché, orné de 70 dessins et photographies. Prix: 7 francs au bureau du Journal.

Cette méthode de dressage est maintenant réglementaire dans la cavalerie française (Manuel Équitation et Dressage 1912). Le manège similaire a été établi à l'École de Cavalerie de Saumur.

Monsieur habitant Paris et ayant nombreuses relations dans le monde sportif, se charge de procurer occasions de toutes sortes en automobiles, chevaux, selles et harnais, etc., spécialement **chevaux d'armes et de concours**. — S'adresser au journal. 445

**Couple daims**, mâle blanc, femelle brune, habitués vivre dans parc. 200 fr. **Renard**, castré, apprivoisé, suivant maître, habitué chiens. 10 francs. Bénévoles. — Proud'hon, Ségry (Indre). 446

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeiller Dir.)  
4, rue du Boulois, Paris.

**COMME TOI**

PARFUM  
ULTRA  
PERSISTANT

**ED. PINAUD**  
18 PLACE VENDÔME  
PARIS